

# Un design pour l'amour

Humour, paresse, sexe, voilà des valeurs qui motivent Philippe Starck. Pour lui, le mot beau ne veut rien dire. Et le design ne sert pas à grand-chose. Autant résoudre des problèmes concrets. Par exemple, rendre sa maison confortable pour les ébats, sans lui donner l'air d'un lupanar !

## Philippe Starck

Designer, décorateur d'intérieur et architecte français

**Vous avez dit un jour que si le XX<sup>e</sup> siècle a été le siècle de la technologie, le XXI<sup>e</sup> sera celui de l'humain. Vous persistez ?**

C'est un vœu pieux. Il faut que cela soit. La logique de notre mutation et du développement normal de notre civilisation doit nous amener à ce point-là.

**L'humain et l'humour. Il y a toujours de l'humour dans vos créations.**

**Est-ce juste un trait de votre caractère ou estimez-vous que le design doit intégrer cette dimension ?**

Le plus bel exemple quotidien de la relativité, le plus beau symptôme de l'intelligence humaine, c'est l'humour. Puisque rien n'existe, on peut se moquer de tout. Ce qui explique ma position dans la vie : l'élégance qui consiste à traiter les choses légères avec gravité et les choses graves avec légèreté. Un design sans humour n'est pas humain. Le mot « beau » ne veut rien dire. Seule la cohérence compte. Un objet, design ou pas, est avant tout un objet qui réunit tous les paramètres de l'intelligence humaine, qui réconcilie les contraires. Le manque d'humour est la définition de la vulgarité. La prise au sérieux est le summum de la vulgarité.

**Depuis trente ans, vous avez apporté des réponses à pratiquement toutes les activités humaines : manger, dor-**

**mir, se déplacer, rêver, communiquer... Aujourd'hui, vous signez une collection de canapés et fauteuils « sexuellement fonctionnels ». Pourquoi avoir attendu si longtemps ?**

Il y a quinze ans, lorsque je soumettais cette idée aux éditeurs, ils me tournaient le dos. Aujourd'hui, le sexe est partout. Sur les affiches, dans les magazines, à la télévision, au cinéma. Les sex-toys se vendent comme n'importe quel autre produit de consommation. En revanche, la maison, où l'on est censés faire le plus l'amour, est le secteur le plus prude qui soit. Aucune allusion au sexe, aucun meuble qui lui soit dédié. Nous étions en pleine incohérence et comme je ne supporte pas les incohérences...

**Comment se construit une telle idée ?**

D'abord, je ne suis pas un théoricien, mais quelqu'un qui vit de ses expériences. Comme je suis passionné par l'amour et le sexe qui heureusement pour moi ne font qu'un, j'ai pu en tirer certains enseignements. Ensuite, élevé par ma mère, jamais par un homme, j'ai toujours vécu dans l'intimité des femmes. J'ai été à l'écoute de leur problématique, de leurs passions. J'ai remarqué que, dans les rapports sexuels, on ne se souciait pas du tout du confort de la femme qui doit trouver son plaisir comme elle peut. L'important étant de protéger l'admirable virilité du mâle. Ce qui est un contresens total puisque l'honneur du mâle, c'est le plaisir de la femme.

Ensuite, j'avais remarqué que les

femmes s'ennuient beaucoup. L'homme se contente facilement de faire l'amour toujours au même endroit. La femme a besoin de changement, de surprise. Le capot de la voiture, on s'en lasse. La moquette : trop de souffrance pour les genoux. Il fallait donc apporter du confort et une aire de jeux à la femme.

**Et l'homme dans tout cela ?**

Il est un facteur déterminant. Une révolution invisible. Jusqu'à présent, l'homme se mariait vers 25 ans. Vers 40 ans, face à une crise d'angoisse de la mort, il quittait sa femme pour prendre la même vingt ans plus jeune. Et ce jusqu'à 55-60 ans. Là, s'il a des doutes sur sa virilité, il continue avec la même épouse. Sinon, il change encore. Voilà l'abominable structure de la société machiste qui opère aujourd'hui.

L'intervention de la chimie a encore fait évoluer les choses. Il y a dix ans est arrivé le Viagra : quarante-cinq minutes de sexe assuré. Puis le Cialis : trois jours de potentiel sexuel garanti. On peut imaginer que les grandes majors pharmaceutiques travaillent déjà à assurer une virilité infinie à l'homme. Cela va jouer un rôle très important dans la refonte des structures du couple et de la famille. Donc, ce monsieur de demain, sexuellement en pleine forme, aura néanmoins un corps de 65, 80, 90 ans... donc, lui aussi, a besoin d'une aire de jeux confortable.

Voilà, à partir de là, j'ai rempli mon sujet, j'ai dessiné mon ergonomie



sexuelle, ma fonction et la légitimité de ma création.

**Une création qui, d'un point de vue esthétique, est très sobre, très sage et très classique.**

S'il est facile de dessiner une ergonomie sexuelle, il n'est pas sûr qu'elle soit montrable. Avoir chez soi un mobilier de bordel du XIX<sup>e</sup> siècle fait tout de même mauvais effet auprès des amis. L'astuce a donc consisté à réaliser une collection qui soit Docteur Jekyll et Mister Hyde, capable de recevoir sa belle-mère pour le thé le dimanche après-midi et permet de commencer les galipettes, une fois qu'elle est partie.

D'où ce cocktail entre, d'un côté, un concept fort, fonctionnel (avec des parties mobiles telles que les accoudoirs qui pivotent, basculent, etc.) et symbolique (avec les petites sangles aux coussins) et de l'autre, une esthétique de qualité du XX<sup>e</sup> siècle, neutre. Il est enfin important que cette collection se fasse avec Cassina, la compagnie la plus élégante, la plus ancienne du monde. Cela montre que cette proposition est solide – elle va d'ailleurs se développer avec une table, un lit... – et non un gadget ou une anecdote.

**Pour l'anecdote justement, ne persistez-vous pas à montrer dans cette collection que le canapé ne vous intéresse que s'il est autre chose qu'un canapé ?**

Le design ne m'intéresse pas. Les canapés encore moins. Chez moi, je mange et je suis à table, je travaille et je suis assis, je dors ou je fais l'amour et je suis dans mon lit. Dessiner un canapé pour un canapé ne présente à mes yeux aucun intérêt. Le design pour le design n'a aucune légitimité. Il faut qu'il soit l'application d'une idée, d'une vision, un véhicule pour parler, comme je l'ai toujours fait, de politique, de biologie, d'astrophysique...

**Je travaille toujours suivant des techniques de guérilla, prenant aux riches pour donner aux pauvres**

Ma première proposition de canapé pour Cassina, le LWS (lazy working sofa) muni de toutes sortes d'accessoires, servait l'idée du travail à la maison, en version paresseuse. Je faisais ainsi du canapé un îlot d'activité pour les différents membres de la famille. Le canapé, cette

plus grosse pièce de la maison pleine de vide, je l'ai ensuite rempli de tout l'équipement électronique qui envahit généralement la maison et j'ai inventé Miss, le premier canapé audiovisuel, émetteur de sons et d'images.

**Entre le moment où vous avez commencé et aujourd'hui, quel regard portez-vous sur le design et le chemin parcouru ?**

Je suis assez négatif avec le design. Quand j'ai commencé, *designer* voulait dire créateur de meubles italiens. J'ai réinventé un peu le métier, car je l'ai positionné politiquement, socialement, économiquement, créativement. Mais je m'aperçois, à mon âge, que je me suis donné beaucoup de mal, j'ai dépensé beaucoup d'énergie et de ma vie à travailler quelque chose qui n'en valait pas tellement la peine. Le design, au fond, est totalement tertiaire, c'est-à-dire totalement inutile.

En fait, on peut s'intéresser au design, peut-être tous les... cinquante ans, c'est-à-dire à chacun des cycles de lumière de la civilisation. A ces moments rares, on peut estimer que parler de la beauté d'une chaise n'est pas obscène. Aujourd'hui, avec le retour de toutes parts de la barbarie, le design n'est pas obsolète, mais obscène d'inutilité. Je ne vous cache pas que j'ai un peu honte mais comme c'est le seul métier que je sais faire, j'essaie au maximum d'en faire autre chose, notamment un combat à tous égards : la libération et la démocratisation de l'espace avec la compagnie Virgin Galactic (dont le but est de vendre des vols suborbitaux), l'écologie avec notre nouvelle compagnie européenne Pramac, qui produit des voitures électriques, des éoliennes invisibles, des nouveaux capteurs solaires, des bateaux solaires et à hydrogène... On a les moyens parce que les gens prennent conscience de certaines urgences. Ne rien faire serait inéquivalent.

**Dans une société où le design s'est fortement démocratisé et l'offre multipliée, est-il nécessaire de produire encore et encore ?**

On n'a pas besoin de plus. On a besoin de moins et de mieux. Tout est à revoir entièrement. Je suis de plus en plus politique, subversif. La nouvelle chaîne d'hôtels américaine SLS est entièrement bio. La nouvelle compagnie de buildings qui s'appelle Le Vert et qui commence à Los Angeles fait des immeubles

réellement verts. On est enfin passé de la théorie à la pratique.

**Tabourets, chaises, brosses à dents d'un côté, hôtels, yachts, destinés aux privilégiés : comment s'articule ce va-et-vient permanent entre deux extrêmes, le grand public et le luxe ?**

Je n'ai aucune obligation de choisir, donc de refuser certaines catégories de personnes. Il y a des pauvres, des moyens et des riches. Je traite tous les sujets mais avec une stratégie de Robin des Bois. Je réalise de grands projets pour les riches pour les appliquer quand je peux chez les moins nantis. Lorsque j'ai fait le bureau de Danièle Mitterrand, il a été livré à l'Elysée et le même jour proposé dans le catalogue des 3 Suisses pour 100 euros. Dans deux mois, nous livrons un méga-yacht de 120 mètres d'un coût de 200 millions de dollars mais la coque de ce bateau est déjà appliquée pour les bateaux solaires et à hydrogène utilisés à Venise.

Je travaille toujours suivant des techniques de guérilla, prenant aux riches pour donner aux pauvres. La haute technologie, qui permet de faire monter la qualité et baisser les prix, m'aide dans cette stratégie de démocratisation.

**Etes-vous touché par ce statut de designer français le plus mondialement connu ?**

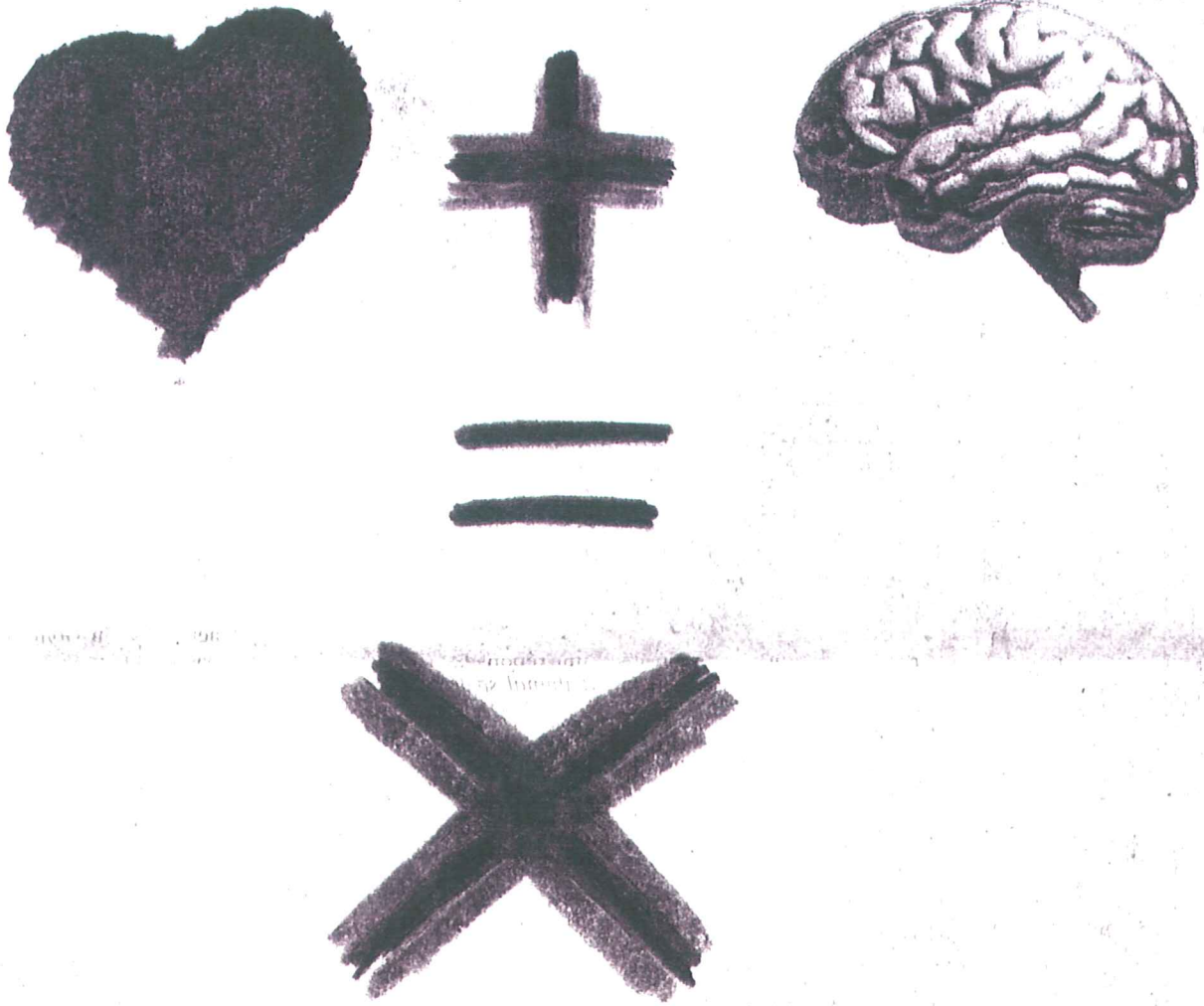
Ce n'est pas de la coquetterie, mais je m'en bats l'œil. Je ne vis pas dans ce monde, je ne vais pas aux cocktails. Avec ma femme, nous vivons tous les deux dans une maison de 60 m<sup>2</sup> sur une petite île de Venise de 800 mètres de diamètre. Ou bien, nulle part, dans des chambres d'hôtel.

**Sans parler de notoriété, vous avez contribué à changer les choses, à apporter des réponses esthétiques et fonctionnelles au quotidien de chacun.**

Mais c'est un devoir. Je ne vais pas tirer honneur d'un devoir qui pour moi est obligatoire pour tout humain. La seule chose intéressante là-dedans c'est le pouvoir que cela donne. Je n'ai plus besoin d'expliquer. Hier, sans pouvoir vous en dire plus, j'ai dessiné un nouvel immeuble qui est une révolution architecturale. Son prix de développement total se calcule en milliards. C'est formidable d'obtenir de tels moyens facilement quand on a une idée à défendre. Mais je les ai mérités. Parti de rien, totalement autodidacte, j'ai énormément travaillé. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
VÉRONIQUE CAUHAPÉ

ILLUSTRATION PHILIPPE STARCK



PH. STARCK